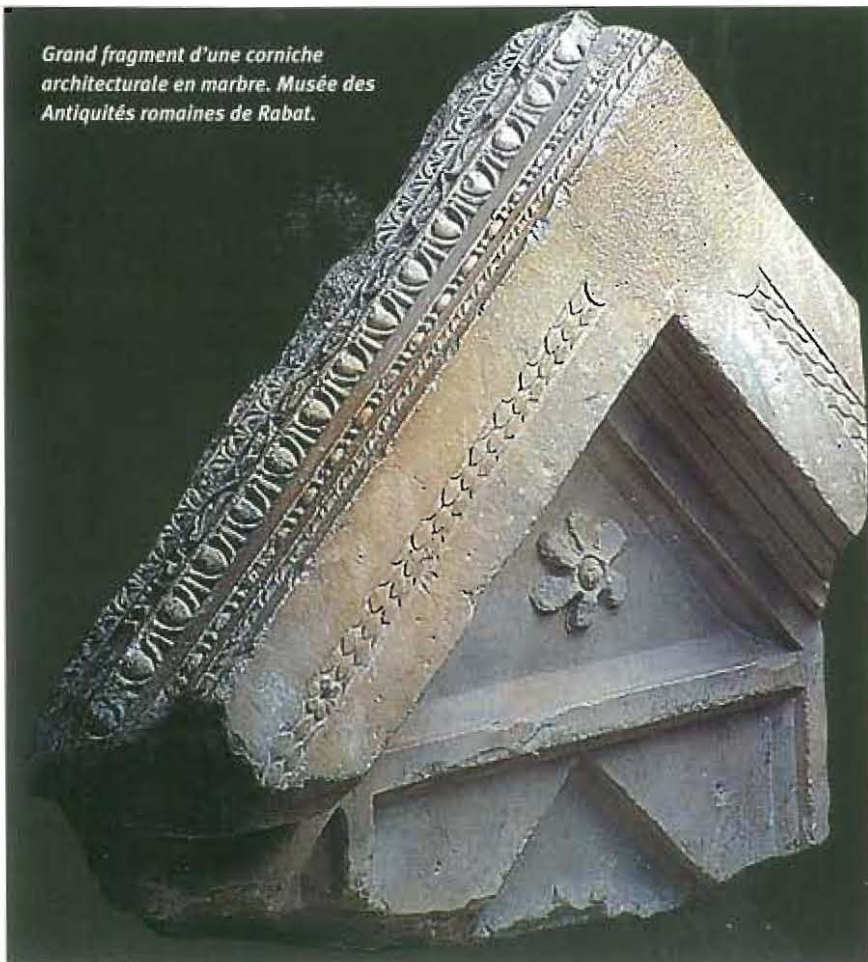


Malte sous les Romains

Par Anthony BONANNO

Malte fut prise par les Romains sans la moindre résistance en 218 av. J.-C. Elle fit partie de l'empire jusqu'à son annexion par Byzance en 535 ap. J.-C. Les sources antiques rapportent très peu d'événements historiques ; par contre les sources épigraphiques nous révèlent beaucoup sur le statut politique de l'archipel. Il y avait très peu d'établissements : une ville pour chacune des deux îles principales et une dissémination des villas dont la plupart produisait de l'huile d'olive. Son patrimoine artistique, néanmoins, est d'une étonnante qualité.



Grand fragment d'une corniche architecturale en marbre. Musée des Antiquités romaines de Rabat.

ROMANORUM enim esse incepit quum et Sicilia ; semper eodem post iure iisdemque praetoribus usa. "(Malte) passa aux mains des Romains en même temps que la Sicile ; après quoi, elles

partagèrent les mêmes lois et le même gouvernement"⁽¹⁾. Ce passage ne vient pas d'un auteur antique qui décrit ce grand événement de l'histoire de Malte, mais d'un Français, un homme de lettres de la Renaissance, amoureux des

études classiques, et le premier collectionneur des antiquités maltaises. Jean Quintin d'Autun s'installa à Malte en 1530, juste avant l'arrivée de l'Ordre des Chevaliers de saint Jean, dont il fut "uditor". Pendant son séjour à Malte, il décida d'écrire le premier récit cohérent et complet de l'île. Son *Insulae Melitae Descriptio* fut publié à Lyon en 1536. La citation fait référence à la conquête de Malte par les Romains et son passage d'un milieu culturel et politique phéuicien au monde européen.

L'auteur romain Tite-Live nous donne la date précise de cet événement, à savoir le tout début de la deuxième guerre punique, en 218 av. J.-C.⁽²⁾ Peu après, l'île fut incorporée dans la première province romaine d'outre-mer, celle de la Sicile. Malte est très peu citée dans la littérature ancienne malgré les sept siècles et demi de domination romaine qui s'achevèrent avec l'annexion de la Sicile et des îles à l'empire byzantin en 535 ap. J.-C.⁽³⁾

Concernant la période de la République tardive, l'auteur le plus prolifique est Cicéron, puisqu'on suppose qu'il a eu un lien direct avec l'île au début de sa carrière politique en tant que *quaestor* de Sicile et donc de Malte. L'image vague qu'il donne de cette dernière est celle d'une province isolée et calme de la république, plutôt prospère et éloignée des troubles sanglants de la guerre

civile qui faisait rage dans la capitale et ailleurs. Cette image bucolique transparaît dans les diatribes qu'il lança contre Verres, gouverneur de Sicile célèbre pour ses exactions, et dans ses lettres privées⁽⁴⁾. L'auteur grec Diodore de Sicile, qui écrivit juste après Cicéron, donne la même impression⁽⁵⁾. À cet époque, Malte s'imposa dans l'exportation de textiles de haute qualité appelés *melitensia*, connus pour leur finesse et leur transparence⁽⁶⁾. L'île offrait un havre hivernal idéal pour les pirates avant leur élimination par diverses campagnes militaires. Un sanctuaire de Junon de renommée internationale avait été construit sur l'île et inspirait le respect de certains rois barbares comme Massinissa de Numidie et même des pirates. C'était la demeure des nobles respectables tels Aulus Licinius Aristotelis, qui fut l'hôte ou l'invité (*hospes* en latin veut dire les deux) de Cicéron lors de sa questure en Sicile, et Diodore, propriétaire d'une précieuse collection



Carte de Malte tirée de l'ouvrage de Jean Quintin *Melitae Insulae Descriptio*, Lyon, 1536.

d'argenteries qui suscita la convoitise de Verres. Cicéron nous raconte tout cela.

Quant au statut politique et à l'administration locale des îles, nous possédons un très précieux document trouvé

à Rome au XVI^e siècle. Il s'agit d'une tablette en bronze sur laquelle a été gravé un décret de *proxenia* (l'équivalent du consulat honoraire actuel) accordé à un certain Demetrios de Syracuse qui

Le sanctuaire de Junon à Tas-Silg. Section du pavement hellénistique et fragment d'une colonne en calcaire local.





s'est occupé des intérêts de la communauté maltaise⁽⁷⁾. Le texte parle d'un *synekletos* et d'un *demios*, sans doute rappelant le système bipartite législatif et administratif de Rome, le *senatus populusque*. Cela implique une certaine autonomie normalement associée aux *municipia*, bien qu'il ne soit fait aucune référence à ce statut dans le décret. Cela

nous conduit à proposer une date au I^{er} siècle av. J.-C. pour l'inscription, la période où Jules César avait accordé ce privilège à un certain nombre de villes siciliennes non spécifiées.

Un autre épisode d'une grande importance dans l'histoire de Malte, mentionné par la littérature ancienne, est le naufrage de saint Paul qui, selon les *Actes des Apôtres*, eut lieu en 60 ap. J.-C., au début de l'Empire⁽⁸⁾. La question de son importance dans l'histoire de la chrétienté de l'île est soulevée dans un autre article de ce numéro. Du point de vue politique, l'intérêt repose dans la référence dans le même récit, à un *protos*, ou premier citoyen, qui aurait pu être une sorte de gouverneur et dont le titre se trouve aussi dans deux inscriptions de Malte, l'une en grec (*protos*), l'autre en latin (*primus*)⁽⁹⁾. Cette

Ci-dessus, à gauche. Tablette en bronze, trouvée à Rome au XVI^e siècle, rapportant l'attribution d'une proxenia par le sénat et le peuple de Malte à un certain Demetrios de Syracuse.

Ci-dessus, à droite. L'une des nombreuses inscriptions du II^e siècle retrouvées à Gozo et mentionnant le statut du municipium de Gozo. Elle commémore un certain Postumus, père de Vallius, un bienfaiteur de la ville honoré dans une autre inscription.

En bas. Base de statue en marbre avec inscription, mise au jour à Mdina en 1747, et commémorant un primus (ou premier citoyen de Malte) anonyme qui avait financé l'édification d'un temple en marbre dédié à Apollon.



mention épigraphique conforterait l'identification de l'île de Melite, sur laquelle saint Paul fit naufrage, avec Malte.

Une inscription datée du milieu du II^e siècle après J.-C., rapporte l'élévation de l'île de Malte au statut de *municipium*. D'autres inscriptions retrouvées à Gozo montrent que cette petite île de l'archipel maltais reçut le même statut mais séparément⁽¹⁰⁾. Une autre inscription intéressante de Gozo fut rédigée en l'honneur du prince Geta, l'un des deux fils de Septime Sévère⁽¹¹⁾. Plus tard, son nom fut oblitéré selon la coutume de la *dammatio memoriae* déclarée par son frère Caracalla, qui le fit exécuter pour devenir seul empereur en 212 ap. J.-C.

LES ÉTABLISSEMENTS URBAINS ET RURAUX

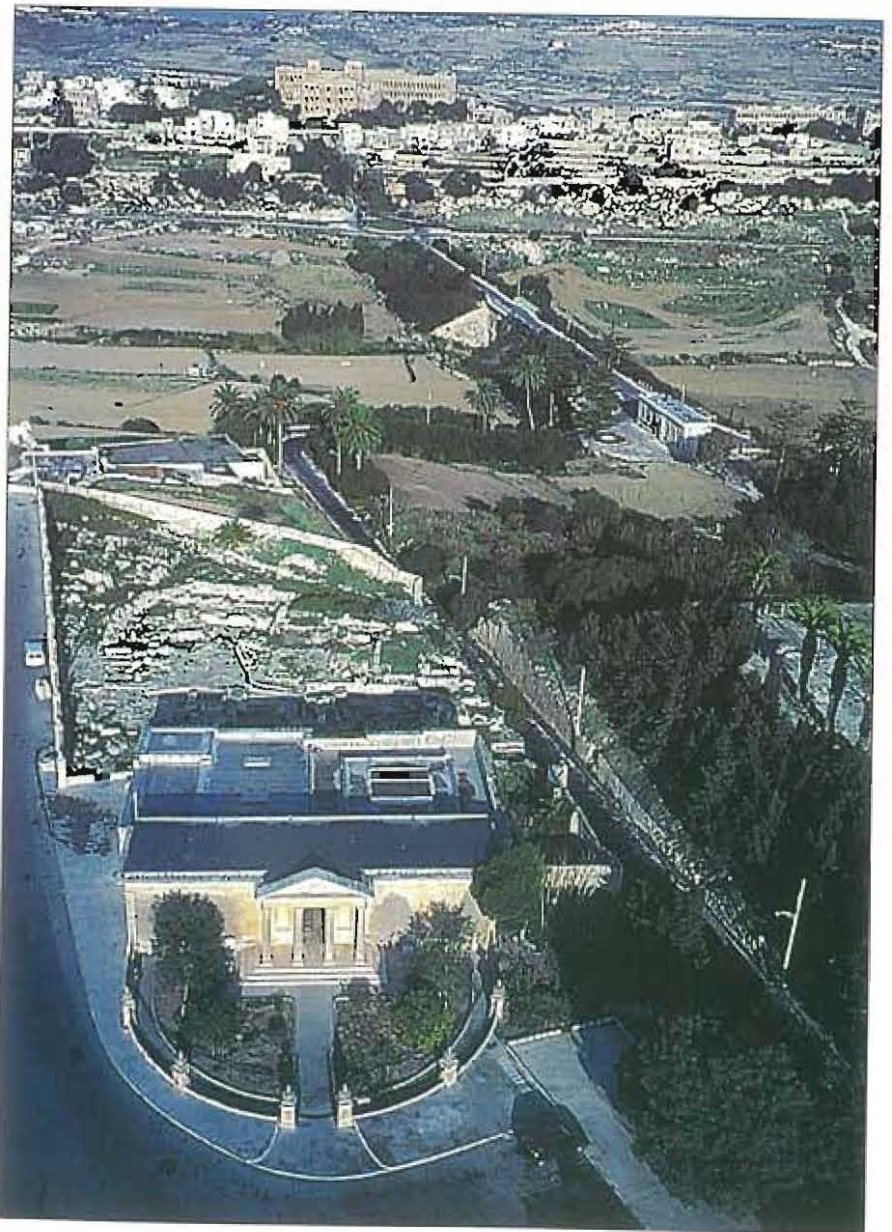
L'archéologie confirme l'impression des sources littéraires et épigraphiques, à savoir qu'il y avait deux centres urbains, un sur chaque île, Melite, (correspondant aux Mdina et Rabat actuels) et Gaulos (incluant Rabat et sa citadelle, le Castello)⁽¹²⁾. Ces villes constituaient le centre administratif et politique de chacune des îles et furent parées de bâtiments publics, civils et religieux. Il ne reste que quelques éléments architecturaux en marbre des constructions de Gaulos tandis que les inscriptions parlent de celles de Melite, comme le Temple d'Apollon et celui de Proserpine⁽¹³⁾. Une autre inscription commémorant la mort d'un acteur comique, joueur de lyre, de 25 ans, implique l'existence d'un petit théâtre ou odéon⁽¹⁴⁾.

Les bords du promontoire sur lequel Melite se situe ont servi de limites à la ville, et l'on peut voir les traces modestes d'un mur de fortification ainsi qu'un large fossé sur le côté sud-ouest. Les cimetières contemporains avaient leurs emplacements au-delà de ce fossé. L'emprise de Gaulos est beaucoup plus difficile à déterminer car seule la présence des tombes en marque les limites. En 1881, on a mis au jour les seuls vestiges d'un centre

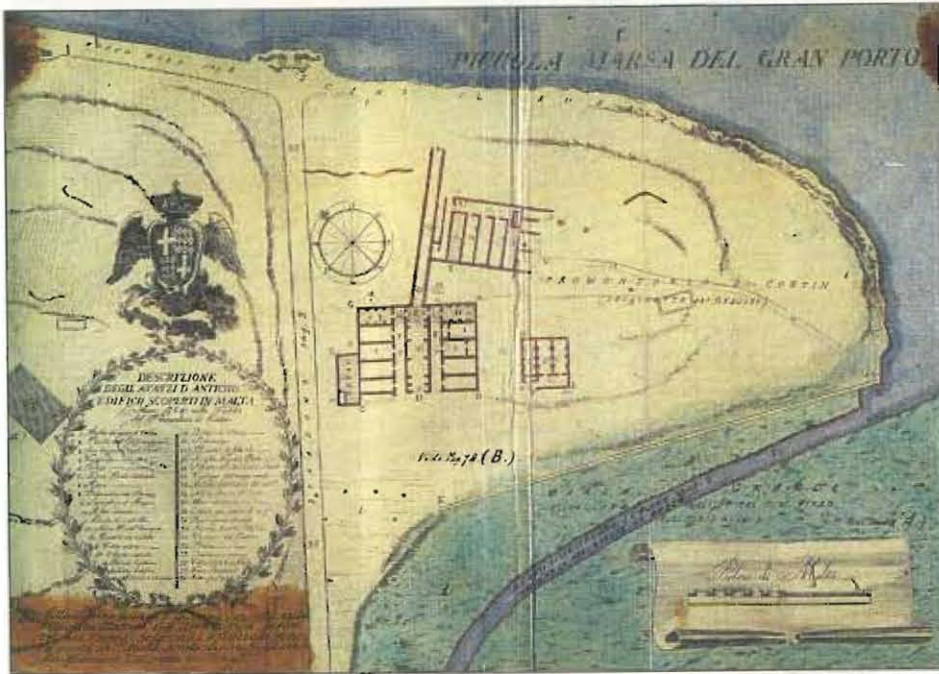
Ci-dessous. Inscription fragmentée rapportant la restauration d'un temple de Proserpine par un certain Chrestion, affranchi et procureur d'Auguste pour les îles de Malte et Goza.



Ci-dessus. Pierre tombale taillée dans du calcaire local commémorant la mort prématurée d'un jeune comédien et joueur de lyre originaire de Pergame.



Ci-dessus. Vue aérienne des vestiges de la domus romaine et des constructions voisines de Robot.



Plan des vestiges reliés à des constructions portuaires découverts dans le Grand Port en 1768.

urbain situé juste en dehors de la Porte grecque de Mdina. Il s'agit d'une maison bien construite avec un péristyle et des mosaïques. En 1921-23, un groupe de maisons beaucoup moins ordonnées fut mis au jour juste à côté. La disposition des rues de la ville, découverte au même moment, est irrégulière ; elle est le résultat d'une croissance naturelle et organique au lieu d'un plan urbain formel ou spécifique. Récemment, lors des travaux de pose de tuyaux le long des

rues de Mdina, on a dégagé beaucoup de vestiges de maçonnerie romaine. Leur orientation doit être mise en relation avec celle d'autres restes préservés dans les sous-sols des diverses maisons et bâtiments de la ville, afin de comprendre le réseau viaire et la topographie de la Melite ancienne.

En dehors des deux villes, les établissements se limitaient aux hameaux agricoles dispersés qui n'abritaient pas plus de dix familles. Les tombes

Reconstitution des bains romains de Ghajn Tuffieha par G. et A. Coselli.



creusées dans la roche en fournissent la preuve. On trouve une forte concentration de ce type de tombes dans les environs immédiats du Grand Port, dans la zone située près de Marsa/Paola. Cela suggère l'existence d'un grand établissement dont les éléments isolés, tels que les citernes, ont été détectés au cours des travaux publics. Deux découvertes, celle d'un entrepôt de marchandises et celle d'aménagements pour le chargement et déchargement des bateaux, montrent que les habitants travaillaient aussi dans le port⁽¹⁵⁾.

L'établissement le plus remarquable dans la campagne maltaise est la villa. Les vestiges d'au moins 25 villas, en divers états de conservation, ont été détectés⁽¹⁶⁾. Plusieurs d'entre elles ont été détruites depuis leur découverte et d'autres attendent un examen complet. La plupart de ces villas a une partie résidentielle et une partie agricole comprenant des installations pour la fabrication d'huile d'olive. Le plus grand domaine, celui de San Pawl Milq, associé à la tradition paulinienne, fut fouillé par une mission italienne dans les années 60. D'autres villas étaient exclusivement résidentielles, comme celle qui se situe sur la belle côte sablée de la baie de Ramla à Gozo, fouillée en 1910. On y a repéré des thermes incluant le bain froid (*frigidarium*) revêtu de marbre et un système d'hypocauste pour le bain chaud.

Un bâtiment plus complet de bains, connu sous le nom de "Bains romains de Ghajn Tuffieha", fut découvert dans les années 30. Il adopte le système du bain romain typique avec un bain chaud (*caldarium*), tiède (*tepidarium*) et froid (*frigidarium*), et est décoré de mosaïques géométriques datées du II^e siècle ap. J.-C. Rien ne nous permet d'affirmer si l'ensemble était un établissement thermal isolé dans la campagne, loin de la ville, mais près des plages sablées de la baie de Ghajn Tuffieha.

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE ET DOMESTIQUE

En ce qui concerne les deux temples situés près de la ville de Melita, nous ne possédons que des références épigraphiques. Tandis que l'une décrit de façon très générale le temple de Proserpine dans un état de délabrement, et cela avant sa restauration par un certain Chrestion au I^{er} siècle après J.-C., l'autre donne une description détaillée du temple d'Apollon bâti (*fecit*) par un *primus*, non nommé, de la *civitas* au II^e siècle après J.-C. Ce dernier était en marbre et reposait sur un podium selon la mode traditionnelle des temples romains. Le portique antérieur (*pro-naos*) comptait quatre colonnes. On est tenté de voir divers morceaux de ce temple dans les chapiteaux, les tambours de colonnes et les frises richement décorées conservés au musée des Antiquités romaines à Rabat et au musée de la Cathédrale de Mdina. L'ordre corinthien semble avoir été particulièrement apprécié puisque tous les chapiteaux conservés en relèvent ; la plupart sont en marbre blanc, de tailles variées, et montrent des degrés de qualité différents.

Les ruines d'une structure inhabituelle, probablement un lieu sacré de petite taille, furent découvertes à Gnien is-Sultan, dans une vallée située à quelques kilomètres au nord-est de Mdina. Des grands fragments de ses corniches sont exposés au musée des Antiquités romaines. Ils sont richement taillés dans le calcaire local de couleur miel avec des motifs de décoration variés comprenant des caissons à rosettes.

Des deux sanctuaires cités par les sources littéraires à faible distance de Melita – celui d'Héra/Junon et celui d'Hercule – seul le premier a été identifié par l'archéologie⁽¹⁷⁾. La tradition historiographique basée sur l'interprétation de Ptolémée par Quintin, situe le temple de Junon à l'intérieur du Grand Port, plus précisément sur la péninsule de Birgu, et le temple d'Hercule dans les environs de Marsaxlokk. Lors d'une



Fragment d'un entablement finement sculpté en calcaire local provenant de Gnien is-Sultan, non loin de Mdina.

expédition archéologique italienne menée dans les années 60 sur la colline de Tas-Silg, au-dessus du port de Marsaxlokk, le matériel épigraphique abondant qu'on y retrouva mena à la conclusion qu'il se trouvait sur le site du sanctuaire de Junon⁽¹⁸⁾. Ce qui était à l'origine un ensemble sacré préhistorique avait été transformé en un haut lieu phénicien, agrandi et développé à l'époque punique et romaine. La disposition était peu commune pour un sanctuaire romain. Le temple lui-même était l'adaptation phénicienne d'une structure mégalithique, à l'exception d'une monumentale cour à colonnade antérieure et de plusieurs enclos d'autels rectangulaires au nord, le tout dans la tradition purement hellénistique.

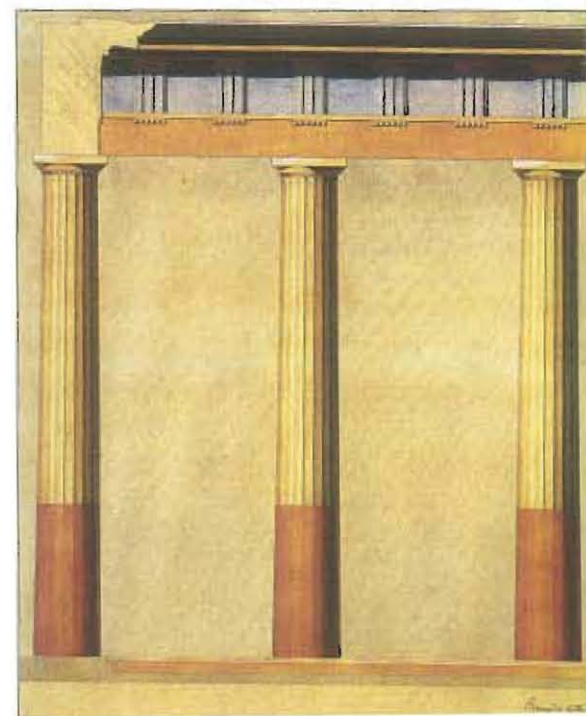
À la même tradition hellénistique appartient un grand nombre d'éléments architecturaux d'origine indiscutablement égyptienne, comme les corniches à cavet, et un chapiteau de pilastre richement taillé en fleur de lotus qui rappelle l'architecture monumentale contemporaine d'Égypte. Cette composante architecturale du style égyptien à Tas-Silg, qui suggère un possible culte des divinités égyptiennes, est confortée par l'identification de fragments de sculptures du même style.

L'architecture domestique est représentée par de nombreuses villas construites dans l'arrière-pays et par le fouillis indescriptible des constructions mises au jour dans les années 1920 à l'extérieur de la Porte des Grecs de Mdina, à Rabat. Le plan de ces villas tend à être très fonctionnel, adapté aux équipements industriels pour la pression de l'huile ; celle de San Pawl Milqi

possède en outre une vaste cour qui, selon les fouilleurs, était destinée à abriter durant l'Antiquité tardive tout un dispositif pour la pression de l'huile, tandis que la villa de Birzebbuga possède une petite cour à péristyle installée dans le calcaire local.

Dans le contexte maltais, la *domus* romaine découverte en 1881 à l'extérieur de Mdina, près des constructions irrégulières mentionnées ci-dessus, présente un plan et un luxe exceptionnel⁽¹⁹⁾. L'élément le plus remarquable est le péristyle dont les élégantes colonnes doriques et l'entablement ont été taillés dans le calcaire doux local, et couverts d'un enduit peint. Le portique et la cour du péristyle ont été ornés de fines mosaïques géométriques. Selon le rapport de fouille de

Péristyle de la domus romaine mise au jour en 1881 près de Mdina. Dessin de l'architecte contemporain E. L. Galizia.



Période romaine

Mosaïques de la domus de Mdina

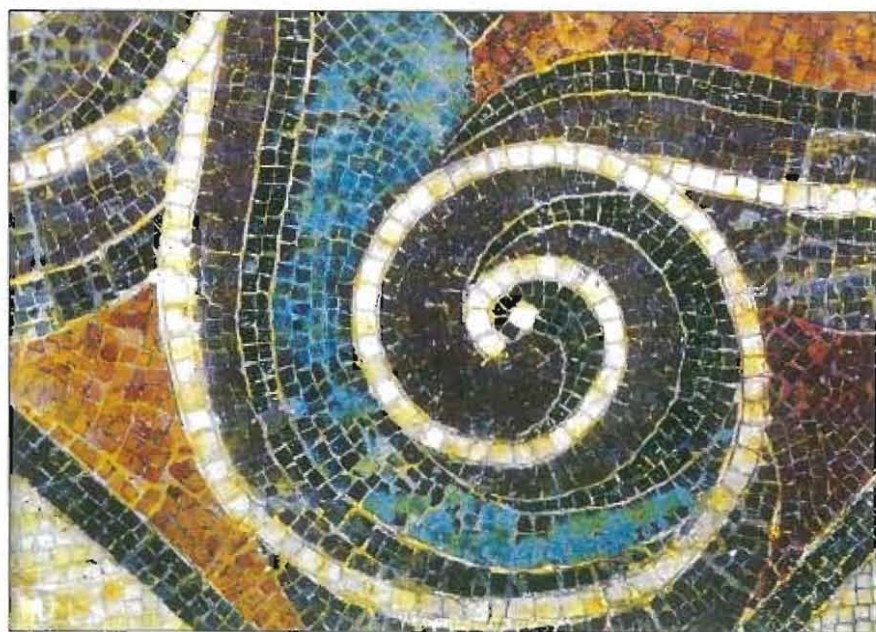


1881, la maison possédait une entrée occidentale décorée de mosaïques géométriques et figurées, ainsi qu'une entrée à portique située à l'est. Cette dernière est aujourd'hui recouverte par le musée des Antiquités romaines.

L'ART DE LA MOSAÏQUE ET DE LA PEINTURE

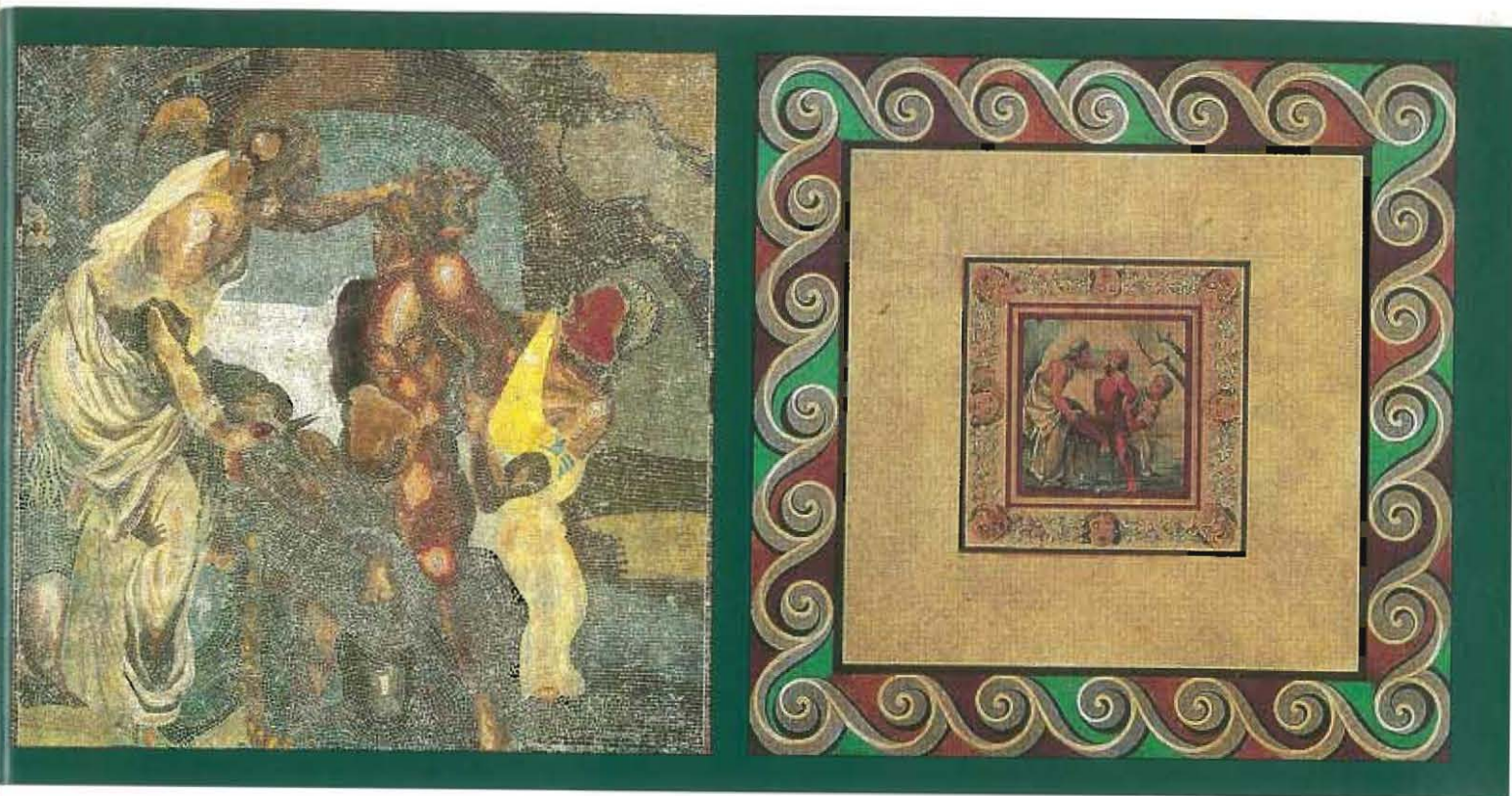
Le groupe de mosaïques colorées découvert en 1881 dans une élégante maison de ville romaine à l'extérieur de Mdina fit sensation à l'époque et finit par être cité dans les ouvrages qui faisaient autorité comme exemple de la production musivale hellénistique la plus fine en relation probable avec Alexandrie⁽²⁰⁾. La cour à péristyle de la maison conserve toujours la splendide mosaïque géométrique originelle avec des effets en trompe-l'œil. En son centre, se trouve un *emblema* (une scène faite de minuscules fragments de pierre et de verre colorés) reproduisant un motif très fréquent de colombes élançant leur soif sur le bord d'un bassin en cuivre. Le portique à colonnes qui l'entoure ainsi que les pièces voisines sont également décorés de mosaïques géométriques de très haute qualité dont certaines présentent des effets d'illusion plaisants et intrigants.

Un autre *emblema* qui décorait à l'origine le vestibule de la maison, repré-



sente une scène mystérieuse : un homme, musclé et nu, est tenu captif – il a les mains liées dans le dos – par une figure féminine, tandis qu'une autre

femme lui tire la tête en arrière avec sa main gauche et le menace avec une paire de cisailles qu'elle tient dans sa main droite. Bien qu'aucun parallèle étroit



Page de gauche, en haut. Fragment d'un cadre décoré de feston et d'un masque de théâtre en opus vermiculotum.

Page précédente, à droite. Reconstitution de la mosaïque de la cour à péristyle de la domus romaine dont l'effet du trompe-l'œil est surprenant. En son centre, un emblema représente le motif très fréquent des calambes étonchant leur saif sur le bord d'un bassin.

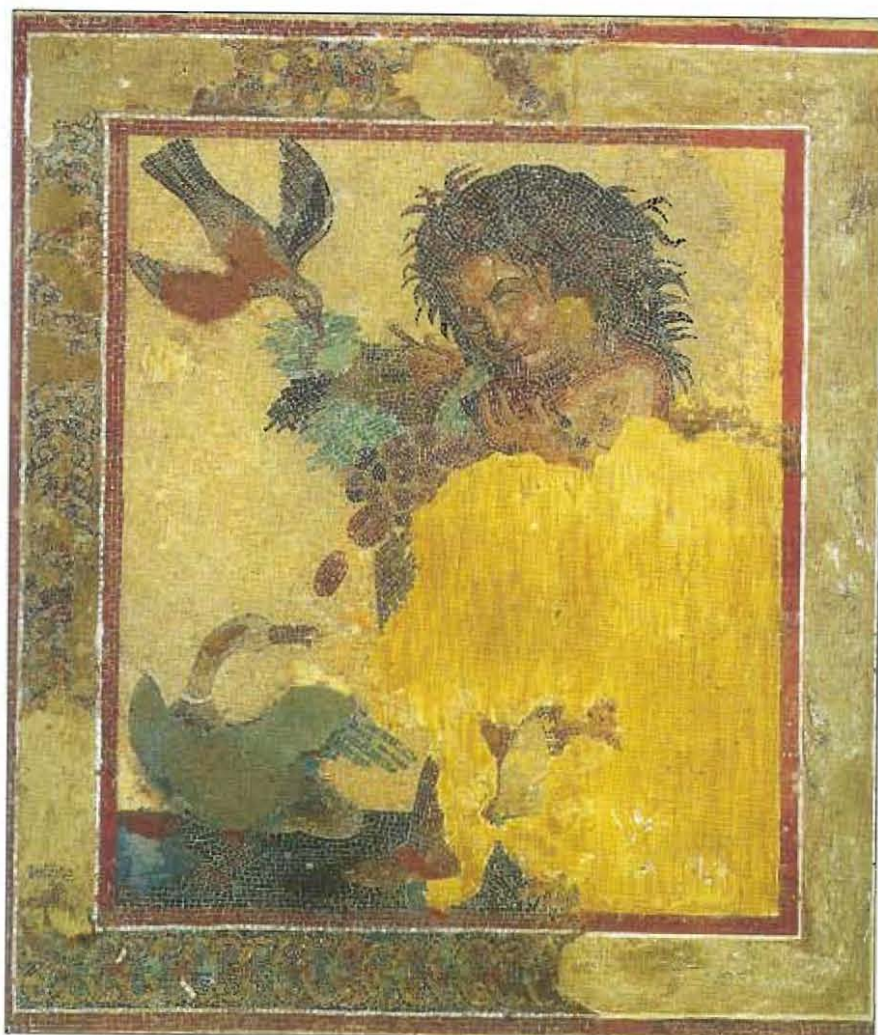
Page précédente, en bas. Détail de la mosaïque de la page suivante provenant du vestibule de la domus romaine.

Ci-dessus. Emblema de la mosaïque du vestibule de la domus romaine de Mdina dont le sujet n'a pas encore été identifié ; peut-être s'agit-il d'un satyre puni par deux ménodes pour ses méfaits ?

A droite. Reconstitution complète de la mosaïque précédente.

Ci-contre. Mosaïque de la domus romaine de Mdina. Un putto portant des raisins et une grenade est accompagné d'un oiseau et d'un conard qui se régolent des fruits.

n'ait été encore identifié ailleurs, et qu'aucun épisode correspondant n'ait été retrouvé dans la littérature ancienne, la scène représente probablement un





Ci-dessus. Fragments d'enduit peint provenant d'une maison de Rabat. Musée des Antiquités romaines de Rabat.

Ci-contre. Reconstitution d'artiste d'un sal en mosaïque géométrique de l'apodyterium (vestiaire), considéré auparavant comme le tepidarium (salle tiède), des bains romains de Ghajn Tuffieha.

satyre puni par deux ménades pour ses méfaits. Un autre *emblemata*, malheureusement endommagé, provient d'une autre pièce et représente un putto nu aux cheveux en bataille et au visage joufflu qui porte des raisins dans la main droite et une grenade dans la gauche. La scène est équilibrée à gauche par une colombe qui plonge pour mordiller les raisins, et un canard qui tourne la tête pour attraper les fruits qui se sont détachés. Ces deux *emblemata* constituent des chefs-d'œuvre consommés de l'art pictural ancien dans lequel les lignes vermiformes de fines *tesserae* polychromes (d'où le nom de *opus vermiculatum*) remplacent les coups de pinceau du peintre.

Un autre groupe de mosaïques fines décore le sol de plusieurs pièces du

complexe de bain de Ghajn Tuffieha qui, cependant, appartient au II^e siècle ap. J.-C. La plus intéressante est sans doute celle du "tepidarium". Elle représente un cercle enfermant un motif compliqué d'éléments en forme de pelta rayonnant depuis le centre et dont la taille augmente au fur et à mesure qu'ils s'approchent des bords. Le cercle est encadré par une chaîne en guillochis qui court également sur tout le périmètre de la pièce carrée, et par un triangle décoré très élaboré placé dans chaque coin.

La peinture murale romaine est représentée par quelques fragments d'enduit peint provenant de la même maison de Rabat et conservés aujourd'hui au musée des Antiquités romaines, alors que des fragments de fresque beaucoup plus grands ont été découverts dans la villa de San Pawl Milq, où ils sont toujours conservés *in situ*. Aucune de ces peintures murales maltaises n'est figurative.

LA SCULPTURE OFFICIELLE

On trouve un nombre important de sculptures romaines dans les collections publiques et privées de Malte. Certaines ont une provenance assurée puisqu'elles ont été découvertes au cours de fouilles contrôlées. Pour les autres, on s'efforce toujours d'en déterminer l'origine.

Un siècle ou plus après sa construction, l'élégante maison de Rabat fut décorée d'un ensemble de portraits sculptés qui ont survécu jusqu'à nos jours à des degrés divers de conservation. Les pièces les mieux conservées sont deux portraits impériaux, l'un masculin, l'autre féminin. La tête masculine représente indubitablement l'empereur Claude (41-54 ap. J.-C.). Ils s'agit de l'un des portraits les plus connus de cet empereur Julio-Claudian. Il représente Claude à un âge mûr avec un visage qui reflète une chaude expression de bienveillance. Le modelé du visage est très coloré et le mouvement est rehaussé par



les reflets dorés du marbre de Paros dans lequel il a été sculpté.

Jusqu'il y a peu, on était presque certains que le portrait féminin qui l'accompagnait était celui de sa mère, Antonia la Jeune, fille d'Antonius. Son image est bien connue par les monnaies et par un groupe de portraits en marbre, la plupart en ronde-bosse, mais également par d'autres en relief. Un trait caractéristique est la forme triangulaire du visage, mais l'élément clef dans l'identification de cette dame de la cour impériale est sa coiffure onduluse, tirée sur les côtés et en arrière, et rassemblée sur la nuque en un chignon tressé. L'autre caractéristique singulière de ce portrait, le groupe de dix mèches bouclées alignées sur son front, ainsi que le jeune âge apparent de la dame, ont récemment soulevé des doutes sur l'attribution de ce portrait à Antonia, la mère de Claude, au profit de l'une de ses

filles, en particulier Antonia, née de son premier mariage avec Aelia Paetina. Quelle que soit l'identité du portrait, ce buste est d'une très haute qualité stylistique, bien que les caractères plutôt plats et le fort polissage du marbre le rendent quelque peu froid et détaché.

Le point le plus intéressant à souligner à ce stade est peut-être que ces portraits ne sont pas les seules pièces sculptées impériales retrouvées. La tête de Claude a dû appartenir à une statue plus grande que nature d'un homme en toge qui a été retrouvée dans les vestiges de la même maison en 1921. Bien que la tête ait perdu son cou qui devait se fixer dans une cavité appropriée de la statue, des mesures précises prouvent que les deux pièces sont parfaitement proportionnelles. La statue elle-même est très intéressante, parce que si on l'examine attentivement, on remarquera

mais présente plusieurs tâches pourpres qui correspondent à la couleur de la toge impériale.

Une reconstitution similaire peut être faite avec le buste d'Antonia, qui s'ajuste parfaitement avec la moitié inférieure d'une statue féminine drapée d'une très grande qualité, mise au jour au cours des mêmes fouilles de 1881. Ce fragment drapé est également muni d'un trou au sommet destiné à recevoir le torse supérieur de la statue. Malheureusement, la partie inférieure du buste est manquante, mais les proportions sont à nouveau correctes. En outre, plusieurs autres statues d'Antonia ont été repérées dans différents musées nord-

Page précédente. Statue en toge colossale en pavonazetto. Elle portait sans doute le portrait de Claude illustré ci-dessous.

Ci-dessous, à gauche. Portrait de l'empereur Claude en marbre de Paros, appartenant probablement à la statue représentée page précédente.

que le marbre n'est pas blanc comme dans la plupart des statues romaines,

Ci-dessous. Buste d'un membre féminin de la famille de l'empereur Claude, probablement sa fille Claudia Antonia.





africains et européens, qui sont identiques dans la pose et la draperie à la statue reconstituée de Rabat.

Une troisième statue, plus petite que les deux autres, a été découverte avec le reste au cours des recherches de 1881. Elle représente un garçon habillé de la *toga* romaine traditionnelle et portant une *bulla* (ou médaillon) autour du cou, ce qui indique qu'il n'avait pas encore l'âge de porter la *toga virilis* dont la prise se faisait entre 14 et 17 ans. L'étroite association de cette statue avec les deux autres est très suggestive. L'âge du garçon, suggéré par sa taille, est d'environ 13 ans. Cela convient parfaitement avec celui de Néron (le futur empereur) en 50 ap. J.-C. lorsqu'il fut officiellement adopté par Claude.

Ce groupe de trois statues homogènes semble avoir été installé dans cette maison de Rabat pour représenter l'empereur et des membres de sa famille. Bien qu'il ne soit pas possible de dire qui étaient les trois autres personnalités individualisées par des statues en *toga* provenant du même site mais en fragments très limités, il semble probable qu'elles aient appartenu au même groupe qui, dans ce cas, aurait pu compter jusqu'à six membres

de la famille impériale. Il est inutile de dire que toutes les statues s'intègrent stylistiquement et iconographiquement dans le cadre chronologique suggéré.

Des groupes de portraits de la dynastie impériale, en particulier de la famille julio-claudienne, se trouvent dans de nombreuses localités du monde romain : un important ensemble a été trouvé dans la basilique de Velleia près de Parme, en Italie ; un autre à Cherchel en Algérie, et un autre encore composé de statues colossales à Leptis Magna en Libye. L'un des derniers à avoir été découvert est celui de Rusellae (Grosseto, Italie). C'est ce dernier qui fournit les arguments les plus probants contre l'ancienne identification de notre jeune fille avec Antonia la Jeune, mère de Claude, parce que le groupe comprend, à côté du portrait de la mère de Claude, un autre qui présente les mêmes caractéristiques que la tête de Rabat.

Dans la plupart des cas, ces groupes de statues ou de reliefs étaient dressés sur les places publiques dans le cadre du programme de propagande impériale. Dans le cas d'Aphrodisias, ils formaient une partie de la décoration sculptée

A gauche. Partie inférieure d'une statue féminine drapée qui portait très probablement le buste de Claudia Antonia représenté page précédente.

Au centre. Statue d'un jeune garçon en *toga* qui a pu être celle du fils que Claude venait d'adopter, Néron.

A droite. Statue en marbre d'une femme drapée portant un collier très élaboré et le "nœud isiaque". Sans doute Isis. Musée des Antiquités romaines de Rabat.

d'un édifice consacré au culte impérial, un *Sebasteion* ou un *Augusteum*. Le bâtiment contenant les groupes de statues maltaises n'était ni un *Sebasteion* ni un édifice public. Son plan et ses caractéristiques architecturales sont celles d'une *domus* privée, mais la présence des sculptures suggère au moins que l'occupant de la maison était une figure publique, peut-être le procurateur (comme dans l'inscription augustéenne de Chrestion) ou le *protos* de l'île (comme dans l'inscription de Kastriki), qui se donna beaucoup de peine et fit des dépenses considérables pour



Ci-dessus. Fragment d'un relief égyptisant avec uraeus provenant du sanctuaire de Tas-Silg.

Ci-contre. Fragment d'un relief égyptisant avec uraeus, serpent et couronne atef, personnification d'Isis, Sérapis et Osiris. Provenance indéterminée. Collection privée.



manifeste son allégeance et sa dévotion à la dynastie impériale régnante. De même, on ne doit pas exclure la possibilité que la maison ait pu servir à des fins officielles à côté de celles purement résidentielles.

Une recherche récente s'est également intéressée à un certain nombre de sculptures qui sont clairement égyptisantes dans le style comme dans l'iconographie, et qui suggèrent que Malte n'était pas étrangère au courant général qui, dans l'empire romain, voulait introduire le culte des divinités égyptiennes au premier rang desquelles se trouvait Isis. Une singulière statue féminine drapée avec un curieux collier très élaboré la représente probablement. Un fragment de frise sculptée montre des objets comme un serpent, un *uraeus*

et une couronne *atef* qui sont connus pour symboliser Isis, Sérapis et Osiris. Puisque ce morceau de relief est identique à un autre fragment d'*uraeus*

retrouvé dans le sanctuaire de Tas-Silg, on estime que le culte de ces divinités égyptiennes avait aussi trouvé sa place dans ce sanctuaire⁽²¹⁾. ■

NOTES

1. QUINTIN, J., *Insulae Melitae descriptio ex commentariis rerum quotidianarum*, Lyon, S. Gryphium, 1536 : A3.
2. Tite Live xxi, 51.
3. BROWN, T. S., 1975, *Byzantine Malta : a discussion of the sources*, dans A. T. Luttrell (éd.), *Medieval Malta : Studies on Malta before the Knights*, British School at Rome, Londres, pp. 71-86.
4. Cicéron, *Verr.* ii, 2, 176, 183 ; ii, 4, 38-9, 103-4 ; ii, 5, 27, 184. *Ad fam.* xiii, 52.
5. Diodore de Sicile, v, 12.
6. Rapporté aussi par d'autres écrivains, comme Hesychius 1027 ; Diodore de Sicile v, 12 ; Varron, *Sat. Men.* 433 ; Silius Italicus, *Punica* xiv, 274 ; Novius (cit. in Nonnus) 540, 11.
7. I. G. XIV, 953.
8. *Actes*, xxviii, 1-11.
9. I. G. XIV, 601 ; C. I. L. X, 7495.
10. C. I. L. X, 7495, 7501-8.
11. C. I. L. X, 7503.

12. BONANNO, A., Malta, dans M. Mayer & I. Rodà (éd.), *Ciudades Antiguas del Mediterráneo*, Barcelone, Lunverg, 1998, pp. 322-325.
13. C. I. L. X, 7494-5.
14. COLEIRO, E., *A Greek Inscription found in Malta*, dans *Journal of Hellenic Studies*, xxvii, 1957, pp. 312-313.
15. BARBARO, C. A., *Degli Avanzi d'alcuni antichissimi edifizii, scoperti in Malta l'anno 1768*, Malta, 1794 ; Museum Annual Report, 1959-60, p. 5.
16. BONANNO, A., *Distribution of villas and some aspects of the Maltese economy in the Roman period*, dans *Journal of the Faculty of Arts*, Malte, vi, 4, 1977, pp. 73-81.
17. Tandis que Cicéron (*Verr.* ii, 4, 103-4) ne mentionne que le sanctuaire (*fanum*) de Junon, Ptolémée (*Geographikè Hyphegesis*, 4. 3. 13) donne les références des deux.
18. BONANNO, A., *Quintinus and the location of the temple of Hercules at Marsaxlokk*, dans *Melita*

Historica viii, 3, 1982, pp. 190-240 ; ID., *The Birgu peninsula in prehistoric and classical times*, dans L. Bugeja, M. Buhagiar, S. Fiorini (éd.), *Birgu - A Maltese Maritime City*, Malte, Central Bank, 1993, pp. 15-30.

19. Pour une étude plus approfondie de l'architecture, des mosaïques et des sculptures de cette maison citadine, avec une bibliographie préalable, voir A. Bonanno, *Roman Malta : the Archaeological Heritage of the Maltese islands - Malta Romana : il Patrimonio Archeologico delle isole Maltesi*, Rome, World Confederation of Salesian past pupils of Don Bosco, 1992.
20. Voir, par exemple, PERNICE, E., *Die hellenistische kunst in Pompeji, Vol. VI : Pavimente und figürliche mosaiken*, Berlin, 1938.
21. BONANNO, A., 1998. *An Egyptianizing relief from Malta*, dans N. Bonacasa, M. C. Naro, E. C. Portale & A. Tullio (éd.), *L'Egitto in Italia dall'Antichità al Medioevo*, Rome, CNR, pp. 217-228.